




WOHL LEGACY

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

“Mes remerciements à la Maurice Wohl Charitable Foundation pour leur généreuse contribution à la série Covenant & Conversation. Maurice était un philanthrope avenant. Vivienne était une femme d’une grande humilité. Ils allèrent ensemble dévouement et grâce, eux pour qui donner était toute leur vie.”

Traduit par Liora Chartouni

La pesée du cœur

Vaéra 5780

Dans notre Paracha, avant même que la première plaie ne frappe l’Égypte, D.ieu dit à Moché : *“J’endurcirai le cœur de Pharaon* et je multiplierai mes signes et mes preuves de puissance dans le pays d’Égypte (Exode 7, 3).

L’endurcissement du cœur de Pharaon est mentionné vingt fois au courant de l’histoire de l’Exode. Parfois il est dit que c’est Pharaon lui-même qui endurecit son propre cœur. Parfois il est mentionné que c’est D.ieu Lui-même qui s’en charge. La Torah emploie trois verbes différents : *h-z-k*, renforcer, *k-sh-h*, endurecir et *k-b-d*, alourdir.

À travers les époques, les commentateurs étaient préoccupés par un problème en particulier. Si D.ieu était responsable de l’endurcissement du cœur de Pharaon, pourquoi celui-ci a-t-il été blâmé de ne pas libérer les Israélites ? Il n’avait guère le choix. Ce fut D.ieu qui en était responsable, pas lui. Le fait que lui et son peuple soient punis semble contredire le principe fondamental de la justice, selon lequel nous ne devrions être châtiés que pour les fautes auxquelles nous avons librement consenti.

Les commentateurs ont cependant souligné que c’est uniquement pour les cinq premières plaies que Pharaon a endurci son cœur de son propre chef. L’obstination, le refus et l’intransigeance sont les siennes. C’est uniquement à partir de la sixième plaie que D.ieu en porte la responsabilité. Ce point mérite plusieurs explications.

Rachi affirme que l’endurcissement du cœur de Pharaon dans les cinq dernières plaies représente une punition pour les cinq premières, alors que c’est la propre obstination de Pharaon qui l’amenait à refuser de laisser partir le peuple.^[1]

Maïmonide interprète l’endurcissement du cœur de Pharaon comme *“une confiscation de son droit au repentir*, et la liberté de se détacher de sa cruauté ne lui a pas été accordée”.^[2]

Albo et Sforno offre l’interprétation contraire. D.ieu a renforcé le cœur de Pharaon précisément pour lui *restituer son libre-arbitre*. Après la succession de plaies qui ont dévasté la terre, Pharaon était pressé de laisser les Israélites partir. S’il l’avait fait, cela n’aurait pas été par libre-arbitre, mais plutôt sous la contrainte. D.ieu a ainsi renforcé le cœur de Pharaon afin que même après les cinq plaies, il ait la liberté de dire oui ou non.^[3]

Il est probable que les trois aient raison et qu’ils réagissent à trois différents verbes. *K-sh-h*, “endurcir”, concorde avec l’interprétation de Rachi. Pharaon fut très dur avec les Israélites, ainsi D.ieu fut dur avec lui

également. *K-b-d*, “alourdir”, s’accorde avec la définition de Maïmonide. Pharaon n’a pas l’énergie ni la force de se repentir. *Ch-z-k*, “renforcer” suit le Albo et le Sforno. Le texte est assez large pour laisser place aux trois options.

Cependant, il est possible qu’une partie de la vérité se trouve dans une direction tout à fait différente.^[4] Les égyptiens, Pharaon en particulier, étaient extrêmement préoccupés par la mort. Leur rituels funéraires étaient très élaborés et servaient à préparer une personne pour la vie après la mort. Les tombes des Pharaons étaient des plus luxueuses. Celle de Toutankhamon, découverte en 1922, en est un exemple flagrant. L’une des œuvres littéraires les plus connues de l’Égypte ancienne s’intitule le *Livre des morts*.

La Torah fait mention de l’attention particulière que les égyptiens portaient à la mort. À la fin de Béréchit, on nous révèle que les égyptiens ont accompagné Joseph et sa famille lors de la procession funéraire de Jacob. Les Cananéens ont témoigné de cet événement et ont dit : “Voilà un grand deuil pour l’Égypte !”. Ils ont nommé l’endroit, *Avel Mitsraïm* (Béréchit 50, 11). Notez bien qu’ils ont nommé l’endroit “le lieu de deuil égyptien”, et non celui des Israélites, malgré que ce soit en l’honneur de Jacob, qui n’était pas égyptien. Nous lisons ensuite que Joseph a lui-même été embaumé et placé dans un cercueil en Égypte. Dans la Torah, seuls Joseph et Jacob, selon la requête de Joseph, furent embaumés. C’est ainsi que nous sommes informés du sens de la mort dans la mentalité égyptienne.

Il y a cependant un aspect notable de la croyance égyptienne qui nous ouvre une toute nouvelle perspective quant à l’appréhension du cœur de Pharaon. Selon les mythes égyptiens, le défunt se fait juger afin qu’on détermine s’il est indigne ou s’il mérite de profiter de la vie après la mort à Ialou, le champ de roseaux, là où les âmes vivent dans un plaisir absolu pour l’éternité. Les Égyptiens croyaient que l’âme réside dans le cœur, et que le “procès” reposait sur la cérémonie nommée “la pesée du cœur”. Les autres organes étaient retirés après la mort, mais on laissait le cœur parce qu’il était nécessaire pour le “procès”.

Une plume se tenait sur un côté de la balance. Sur l’autre, le cœur. Si le cœur était aussi léger que la plume, le défunt continuerait jusqu’à Ialou, mais s’il était plus lourd, il se faisait dévorer par la déesse Ammit (la forme combinée d’un lion, d’un hippopotame et d’un crocodile), et son propriétaire était condamné à vivre à Douât, le monde d’en-bas. Une illustration sur papyrus dans le livre des morts décrit cette cérémonie qui se déroulait dans le couloir des deux vérités, dirigé par Anubis, le dieu égyptien de la mort.

Il s’avère que la racine *k-v-d*, “alourdir”, aurait eu un sens très spécifique pour les égyptiens à l’époque. Cela voudrait dire que le cœur de Pharaon était devenu plus lourd qu’une plume. Il échouerait la cérémonie et se verrait donc refuser ce qui comptait le plus pour lui, soit de rejoindre les dieux dans la vie après la mort.

Et personne n’aurait douté des raisons qui appelleraient un tel verdict. La plume représentait le *Maât*, la valeur au centre de la croyance égyptienne qui comprenait des concepts tels que la vérité, l’équité, l’ordre, l’harmonie, la justice, la morale et la loi. Ça n’était pas fondamental que dans la culture égyptienne. Pharaon était chargé de s’assurer qu’elle fût respectée en tout temps. Il s’agit là d’un principe égyptien qui prédominait plus de mille ans avant l’Exode, comme cela a été attesté par des textes retrouvés dans des pyramides datant du troisième millénaire avant l’ère vulgaire. *Maât* signifie l’ordre cosmique. Son absence a permis au chaos de s’introduire. Un Pharaon dont le cœur était devenu plus lourd qu’une plume de *Maât* mettait non seulement sa propre vie en danger, mais également celle de tout le peuple qu’il avait dirigé avec désordre et confusion.

L’un des éléments que le défunt devait faire lors du procès était de réciter une série de confessions énoncées de manière négative, 42 au total, en se déclarant innocent de tous les chefs d’inculpation qui n’excluraient du paradis. En voici quelques exemples :

Je n’ai point heurté quiconque.

Je n’ai point opprimé ceux qui étaient en-dessous de moi.

Je n’ai point tué.

Je n’ai point commandité de meurtre.

Je n’ai point causé de souffrances à quiconque.^[5]

Si l'alourdissement du cœur de Pharaon est une allusion à la cérémonie du pesage du cœur, cela nous permet de comprendre l'histoire d'une toute autre manière.

D'abord, cela signifie que cet aspect concerne à la fois les égyptiens et les israélites, et même l'humanité toute entière. La Torah nous révèle à trois reprises que l'objectif des prodiges et des miracles était que "les Égyptiens reconnaissent que je suis l'Éternel" (Exode 7, 5). Cela représente le fondement du monothéisme. L'idée n'est pas que les israélites ont leur Dieu, et les égyptiens leur panthéon, mais plutôt qu'il y a un souverain unique qui gère l'univers.

Cela représente la raison d'être d'au moins trois plaies : la première, dirigée contre Hâpy, le dieu du Nil, la deuxième, les grenouilles, contre Isis, la déesse égyptienne de la fertilité et des naissances, représentée sous forme de grenouille, et la neuvième plaie, celle de la noirceur, dirigée contre Râ, le dieu du soleil. Le message des trois plaies devait être clair pour les égyptiens : il existe une puissance bien plus grande que celles que l'on a vénéré jusqu'à maintenant. Le Dieu d'Israël est le Dieu du monde et celui de toute l'humanité.

La religion d'Israël ne cherche pas à être la religion de toute l'humanité. Hachem ne sous-entend nulle part qu'il cherche à ce que les égyptiens adoptent les pratiques religieuses des Israélites. L'objectif est tout autre. *La religion est l'exclusivité d'Israël. La moralité est universelle.* Si le récit de "l'endurcissement du cœur de Pharaon fait allusion au livre des morts, alors le récit de l'Exode n'est pas uniquement un compte rendu d'un point de vue israélite. Il nous révèle que *certaines choses sont mauvaises, peu importe qui les commet et contre qui elles sont commises.* Elles sont mauvaises y compris selon les codes égyptiens. Ce fut le cas par exemple lorsque Pharaon a décidé de tuer tous les premiers-nés mâles juifs. Cela représentait un manquement impardonnable contre le *Maât*.

La justice est universelle. Telle est la devise que la Torah promet par les trois histoires de la vie de Moché. Il surprend un égyptien qui frappe un hébreu et il intervient. Il surprend des hébreux qui se frappent entre eux et intervient. Il voit des bergers non-juifs qui malmènent les filles de Yitro et intervient à nouveau. Le premier cas était celui d'un égyptien contre un hébreu, le second d'un hébreu contre un hébreu et le troisième opposait des non-juifs à des non-juifs. Il s'agit là d'une manière simple de nous dire que Moché percevait la justice comme impartiale et universelle.

Enfin, et de manière plus profonde, la Torah pointe une contradiction au cœur même du concept égyptien de *Maât*. L'interprétation la plus effrontée du refus de Pharaon de libérer le peuple fut qu'il était chargé de maintenir l'ordre à travers l'empire. Une minorité aussi prospère que les Israélites représentait une menace à cet ordre. S'ils restaient et prospéraient, ils pouvaient prendre le dessus sur le pays comme les Hyksos l'avaient fait plusieurs siècles auparavant. S'ils avaient la possibilité de partir, d'autres groupes d'esclaves auraient pu entretenir l'idée d'agir de même. L'émigration constitue un signe d'autant plus mauvais quand le pays dont il est question est la superpuissance. Telle est la raison pour laquelle l'Union soviétique a interdit aux juifs, pendant plusieurs années, de quitter le pays.

Pharaon, dans son refus tenace de libérer le peuple, a justifié à chaque reprise sa décision en s'appuyant sur le principe de *Maât*, l'ordre. Entre-temps, le pays était réduit au chaos le plus total au lendemain de chaque plaie. C'est parce que Pharaon opprimait des gens, ce qui constitue une offense fondamentale contre le *Maât*.

Selon cette perspective, tout le problème entourant l'endurcissement du cœur de Pharaon n'était pas psychologique, mais plutôt politique. Dans son rôle de chef d'état à moitié divin d'un empire qui pratiquait le travail forcé à grande échelle, Pharaon ne pouvait pas libérer les Israélites sans prendre le risque que d'autres groupes ne remettent en cause la Corvée, le travail non-rémunéré, l'organisation d'un dispositif de conscription semi esclavagiste qui faisait partie intégrante de la société égyptienne depuis la construction des pyramides jusqu'à son abolition seulement en 1882.

Pour les premières cinq plaies, Pharaon aurait pu se dire qu'il endurait des désagréments mineurs dans l'objectif de protéger un principe fondamental. Mais au fur et à mesure que les plaies s'intensifiaient, réduisant l'Égypte au chaos, la marge de manœuvre de Pharaon se rétrécissait à vue d'œil. En ayant dit cinq fois "non" aux Israélites, il ne pouvait pas baisser les bras maintenant sans avoir l'air ridicule, sans compromettre son autorité et porter atteinte à son statut. *Pharaon était prisonnier de son propre système*, les mains liées par ses propres décisions.

En tentant de protéger l'ordre, il a créé le chaos. C'est parce que l'ordre qu'il cherchait à protéger était construit sur des fondements injustes : l'asservissement d'une masse d'individus au bénéfice d'une minorité. Plus il essayait de défendre ce système, plus son cœur s'endurcissait.

Je crois que la justice est universelle. Le récit de l'Exode qui raconte comment la Superpuissance est entrée dans l'histoire en libérant le peuple le plus bas dans l'échelle sociale ne concerne pas uniquement les juifs. Il s'agit du plus grand métarécit d'espoir au monde.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks

[1]Rachi sur l'Exode 7, 3.

[2]Michné Torah, Hilkhote Téhouva 6, 3

[3]Albo, *Ikkarim*, 4, 25; Sforno sur l'Exode 7, 3.

[4]Mes remerciements à Rabbi Dr Rafi Zarum pour avoir proposé cette idée.

[5]Les confessions négatives sont rares dans le judaïsme, mais il en existe une, soit le Vidouï Bikkourim, la confession qui doit être effectuée sur les premiers fruits : "J'ai fait disparaître de chez moi les choses saintes, et je les ai attribuées au Lévite, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, exactement selon l'ordre que tu m'as donné ; je n'ai transgressé ni omis aucun de tes préceptes." (Deut. 26, 13-14).



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »